



## Education : comment Jean-Michel Blanquer a imposé sa méthode

"Il passe en Ligue des champions", se félicite-t-on à Matignon. Semaine chargée en vue pour Jean-Michel Blanquer : mercredi, il présente le nouveau bac ; et jeudi, il sera l'invité de *L'Emission politique* sur France 2. Depuis son arrivée au gouvernement l'année dernière, le ministre de l'Education nationale - qui fut directeur général de l'enseignement scolaire sous Luc Chatel - parvient à ne pas cristalliser les critiques autour de sa personne. Ce qui est rare à ce poste. "Il faut dépasser les clivages", aime-t-il à répéter. Au *JDD*, il précisait : "J'essaie de faire sortir la France de tous les clivages inutiles." Ou encore dans *Le Monde* : "Je suis convaincu que l'éducation n'est pas un sujet de clivage gauche-droite. Elle se situe au niveau le plus haut, celui des valeurs."

**Lire aussi le portrait de Jean-Michel Blanquer : "Je suis et-en-même-temps-tiste depuis toujours"**

### Plusieurs chantiers en même temps

S'il dit ne pas vouloir "être catalogué" - "je ne suis dans aucune case" - Jean-Michel Blanquer possède un vrai sens tactique. Rue de Grenelle, il a lancé plusieurs chantiers en même temps : la réforme de l'accès à l'université avec le nouveau système Parcoursup, la plus décriée ; celle du baccalauréat - pour les lycéens passant le bac en 2021 ; ou encore la refonte de la maternelle, qui aura ses propres assises en mars avec comme expert le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Dans la rue, face à ses réformes d'ampleur, les mobilisations ne prennent pas réellement. Mardi 6 février, le cortège parisien réunissait, certes sous la neige, 3.000 personnes, selon les chiffres de la police. "La plateforme Parcoursup (admission post-bas) est faite pour sélectionner, décourager un certain nombre de lycéens, et la réforme du bac va décrédibiliser cet examen", s'inquiétait Frédérique Rolet du Snes-FSU, qui lançait "un avertissement" au ministre. Concernant la réforme du bac, qui passera à quatre épreuves terminales dont un grand oral, certains professeurs craignent aussi pour l'avenir de leur matière.

"

Je suis sur une ligne de crête

"

Outre ces nombreux chantiers, Jean-Michel Blanquer a su parsemer ces réformes de mesures contentant l'ensemble des sensibilités politiques. Ainsi, son discours sur le retour de l'autorité et des fondamentaux plaît à droite et le dédoublement des classes en ZEP ne peut que satisfaire à gauche. Même s'il crée la colère de certaines communes rurales. "Je suis sur une ligne de crête", expliquait au *JDD* l'intéressé, qui s'enorgueillit d'être "et-en-même-temps-tiste depuis toujours".

Plus jeune recteur de France, dans l'académie de Créteil, Jean-Michel Blanquer est un chantre de l'expérimentation et un amoureux du terrain. En 2009, comme le racontait *Le Monde* à l'époque, il avait testé la "cagnotte" pour lutter contre l'absentéisme dans trois lycées professionnels. Une mesure qui suscitera la polémique et s'arrêtera quelques mois plus tard. "C'était faux de laisser entendre que les élèves sont payés!", dénonçait-il alors, rappelant que cet argent devait permettre de financer un projet commun à la classe.

**Lire aussi : Avant Blanquer, ces ministres se sont frottés au mammouth de l'Education**

### Lutte contre les inégalités

Aujourd'hui, à 53 ans, Jean-Michel Blanquer est devenu un homme politique. "Il a copié les méthodes du monde politique qu'il admire. Son académie est un peu sa circonscription à lui", écrivait déjà en 2009 le quotidien du soir en parlant du recteur de Créteil. Depuis, la route l'a menée jusqu'au ministère de l'Education, où il avait été directeur adjoint du cabinet de Gilles de

Robien sous le gouvernement Villepin. Les rouages politiques, il connaît. "Il a toujours été plus passionné de politique que je ne l'ai été. [...] Il a fait sa mue dans la lumière de façon spectaculaire. Il est avec Emmanuel Macron la révélation du paysage politique de 2017", estime dans le JDD son ami d'enfance François Baroin, rencontré en classe de neige en CM2.

Dans *Libération*, le sociologue François Dubet met aussi en avant le contexte pour expliquer la bonne séquence de Jean-Michel Blanquer : sans opposition politique affirmée et face à "une communauté éducative tétanisée par les études internationales [Pisa notamment, NDLR] qui attestent toutes de la dégringolade de notre système éducatif".

Jeudi sur France 2, ce diplômé de philosophie et agrégé de droit public débattrait face à l'insoumis Alexis Corbière. D'autres ont refusé d'y aller. "Le problème, c'est que tout le monde le trouve formidable! Comme il fait assez l'unanimité à droite comme à gauche, personne n'a vraiment intérêt à aller boxer contre Blanquer", confiait au *Point* un cadre du service politique de la chaîne. Les réformes sont lancées, il faudra transformer l'essai et s'assurer qu'elles ne renforcent pas les inégalités entre les élèves. Son cheval de bataille.